

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 68 (1929)

Heft: 49

Artikel: Le feuilleton : comment Silas devint dompteur : [suite]

Autor: Meunier, Prosper

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222920>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le confédéré des montagnes de l'Entlebuch crut faire preuve d'intelligence en tentant d'exposer en italien le motif de sa curiosité, mais l'invariable « Comprends pas » l'arrêta net. Découragé et à bout de ressources, il n'insista plus et retourna à sa place en marmottant :

— Drôle de numéro que cette carabine-là ! cela pourrait bien être un chinois.

A Lucerne, le Dr Julius profita d'un nouvel arrêt pour courir dans une pharmacie acheter de la teinture de valériane, parce que les incidents du voyage avaient fini par lui donner sur les nerfs, mais, ô comble de malheur, le pharmacien en lui remettant le flacon laissa échapper un timide : « Bon voyage et bonne chance. »

Ce fut heureux pour l'apothicaire qu'il n'eût pas affaire à un Cambronne, car rarement dans sa vie, le Dr Fulpis éprouva un choc pareil. Finis les beaux projets, les couronnes, les réceptions triomphales, les discours pathétiques, les demoiselles d'honneur, les larmes d'émotion et les coupes réconfortantes pleines d'un vin pétillant que l'on boit debout à la prospérité de la patrie ! Et tout cela à cause d'un pharmacien ignare et d'un propos inconsidéré ! Quel piètre résultat après tant de prudence !

Le Dr Julius ne pouvait pas rebrousser chemin ; c'était aussi impossible que de conjurer le mauvais sort. Prenant son courage à deux mains, il acheva son voyage, non plus avec un cœur plein d'espoir, mais avec le sentiment d'accomplir une corvée. Il revint de Bellinzona quelques jours plus tard la mort dans l'âme, car vraiment les piteux résultats du tir n'avaient que trop confirmé ses plus noirs pressentiments.

Il y a tant de tireurs, de tirs et d'abbayes en Suisse que l'on se demande si, en présence de faits aussi patents, la Société suisse des carabiniers ne serait pas bien inspirée de prendre des mesures de protection en faveur de ses membres. Que serait-ce par exemple si chaque tireur portait sur son chapeau ou en bandoulière sur la poitrine un écritau dans les trois langues nationales conçu comme suit : « S. v. p. pas de bons souhaits aux carabiniers sous les armes ! » ?

Aimé Schabziger.

L'enfant prodigue. — Un père reproche à son fils sa prodigalité.

— Vois un peu, si tu avais fait comme ton ami F..., il a du foin dans ses bottes, maintenant...

— Oui, je sais, il n'a jamais eu grand appétit.



COMMENT SILAS DEVINT DOMPTEUR

II

Un soir — le travail avait été dur et Silas, plus triste encore que de coutume, traînait sa fatigue sur la berge. Là-bas, sur un terrain vague, près de la Tonhalle — d'où s'échappait, portée par la brise, une résonnance sympathique de concert — des gens travaillaient à la construction d'un édifice étrange, une baraque foraine.

Instinctivement, l'ouvrier s'approcha, curieux aussi du mystère enfantin que cache, aux yeux des simples et des naïfs, la roulotte du saltimbancque.

Des lanternes accrochées à quelques piquets, éclairaient ce travail de montage et des hommes allaient à droite, à gauche, portant sur leurs épaules des lattes numérotées et des planches, des bâches et des lambeaux de tapis, tandis que les femmes dans les wagons meublés, préparaient la popote du soir. Une odeur de graillon, un relent d'oignons brûlés et de beurre rance, s'épanait autour des véhicules, se mêlant aux émanations fortes des fauves et de la viande crue.

Derrrière la baraque, presque construite, une rangée de voitures, correctement alignées.

Et, de là, venait un bruit sourd de rugissements contenus, de grognements, de cris, toute la sym-

phonie terrifiante d'un concerto de bêtes; diminutif d'une soirée musicale, au désert, dans le sinistre isolement des étendues sablonneuses.

— Tiens, une ménagerie, pensa Silas.

Et cette constatation le réjouit.

Ce serait toujours une soirée ou deux à vivre de manière intéressante. Et puis, cette odeur d'animaux lui rappelait un peu les « parfums d'écurie », le village, les vaches, l'heure de gouverner, tout ce monde muet du bourg, autour des fontaines et de la laiterie.

Il vint plus près des voitures, se penchant pour entrevoir quelque muse ou quelque patte griffue.

Un homme le heurta en criant en français :

— Fais donc attention, gringalet.

Silas se retourna. L'avertissement, certes, n'était pas poli, mais la langue maternelle — malgré un fort accent de la Cannebière — était si douce à entendre, ces mots sonnaient si gentiment à ses oreilles qu'il en oublia l'ironie. Gringalet, en français, lui plaisait bien davantage que monsieur, en allemand.

Instinctivement, il suivit le bonhomme, un grand diable, sec « comme une berclure et qui n'avait tant seulement pas l'air plus honnête qu'il n'est coutume ». Mais bast ! Silas ne s'effrayait pas de si peu et la pensée de pouvoir, après des mois de silence obligatoire, jaser une heure en langage du pays, lui donnait une fiévreuse joie, un désir si intense qu'il en devenait douloureux...

Le manœuvre le frôla une seconde fois.

— En voilà une mazette ! dit-il en contemplant Silas ; quelle tête ! Il faut venir dans ce pays-ci pour trouver des poires pareilles. Et autrement, ça va les affaires, pitchoun ?

— Pas mal, M'sieu, pas mal.

Ebahie, le Marseillais s'arrêta.

— Pour le coup, mon bon, elle est drôle, — il prononçait « drole ». — Donque tu parles français...

— Oui, M'sieu.

— Alors, va ben. Attends une minute et je te joins, mon brave, histoire de vider une fiole à la santé de nos paysses... Est-ce dit ?

— C'est dit...

— Va ben...

Et l'homme s'en fut planter en terre le piquet qu'il portait sur l'épaule.

* * *

Ils étaient attablés très gaillardement dans une brasserie un peu sombre, enflumée, où de vieux Zuricois se délectaient de bière blonde et de saucisses au foie. Et ils se contaient leurs petites aventures. Silas parlait beaucoup; un besoin de confier son histoire lui déliait la langue et faisait taire sa timidité de jeune campagnard. L'autre, le Marseillais, loquace, exubérant, l'interrompait souvent par quelque bruyante saillie, ce qui déconcertait un peu l'ouvrier cordonnier.

— Et autrement, mon brave, dit tout à coup, le Marseillais, quelle est ta route ?

— Ma route, M'sieu ?

— D'abord pas de M'sieu. Je te tutoie, tu me tutoies, nous nous tutoyons... et pas de simagries, mon bon.

Silas, un peu interloqué, hésita, puis entraîné par la bonne humeur de son nouvel ami, il continua la narration commencée en tutoyant de plein cœur l'épatant Marseillais.

— Eh ! bien, puisque tu le veux, je te dirai toi.

— Ça marche, où donc que tu vas « alorsse ? »

Silas avoua son grand désir d'aller à Paris, il nomma son cousin comme s'il l'eût cru connu de cet étranger loquace, et il ne cache aucune de ses espérances quant à la grande ville. Là-bas, selon lui, c'était l'aisance assurée, aisance venue d'un travail régulier, d'un travail qui ne manquerait pas ; et la vie serait plus gaie aussi dans cette cité toujours joyeuse, dans cet éternel éclat de rire, dans cette fête infinie, toujours renouvelée.

Et il s'emballait, dépeignant par avance des plaisirs qu'il soupçonnait, étonnant par une faconde fiévreuse, presque maladive, le méridional, pour quelques minutes silencieux.

Cependant, le récit terminé, Silas, comme abattu par un discours trop long et trop fatigant, se tut, interrogant du regard — anxieux peut-

être — le domestique des fauves. Et comme cet individu ne parlait pas, il se résigna à interroger.

— Que dis-tu de cet idée ?

L'homme réfléchit pendant quelques minutes, puis, avec un air sérieux et un mouvement de tête très philosophique, très réfléchi, il dit :

— Pecaire, pitchoun, c'est un peu long, la route, tu sais... Paris, Paris... quelques kilomètres, mon bon, quelques kilomètres. Et puis, tu n'es pas précisément sur la voie.

— Bast ! tout chemin mène à Rome.

— Plus ou moins vite, pitchoun, plus ou moins vite.

(A suivre).

Prosper Meunier.

La preuve géométrique. — Toupin a l'habitude de se griser.

L'autre nuit, il rentre titubant au logis.

— Tu ne me feras jamais croire, lui dit sa femme, que c'est au cercle que tu te mets dans un état pa-reil ?

— Pourquoi ça?... la preuve que je viens du cercle, c'est que tu me trouves rond.

MA PATRIE

Calendrier à éfeuiller

Pour la protection des beaux sites suisses par S. A. SCHNEGG, Artiste.

Edition HAESCHEL-DUFÉY, Lausanne

Le plus joli cadeau à offrir pour les fêtes de fin d'année. Prix Fr. 4.— dans toutes les librairies.

N'IMPORTE QUOI

concernant

la

MUSIQUE

et le THEATRE,

vous l'obtiendrez rapidement

chez

FOETISCH

FRÈRES

S. A.

Maison fondée en 1804

La plus importante Maison de Musique de la Suisse romande

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

S. Geismar

Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.

Bonnerie. Casquettes.

Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

RADIO GÉNÉRALE

DENIER & CO Rue St-François 3, LAUSANNE - Fond. 1920

Tél. 26.196

— Maison des Vaudois.

Achetez vos chemises
chez le spécialiste

DODILLE

Rue Haldimand

LAUSANNE

LAUSANNE

Buffet de la Gare C.F.F.

André Oyex

Toutes spécialités de saison

Nos vins du pays réputés